
SERMON IX.

L'ESPRIT DE DIEU, SCEAU DES FIDÈLES.

SERMON SUR ÉPHÉS. IV. 30.

*Ne contristez pas l'Esprit de Dieu par lequel
vous avez été scellés pour le jour de la Ré-
demption.*

Pour le Dimanche de Pentecôte.

CES paroles qui conviennent si bien à la Fête qui nous rassemble, sont adressées à tous les membres de l'Église. Les dons miraculeux répandus sur les premiers disciples ne devoient avoir lieu que pour un temps, mais vous le savez, les lumières,

les consolations , les vertus sont offertes aux Chrétiens de tous les âges. Nous pouvons aspirer à ces dons précieux de l'Esprit divin et l'Évangile nous autorise à dire : *l'Éternel habite en nous*. Nous sommes *les temples du Saint-Esprit* (1. Cor. VI. 13.). Quelle image , M. F. ! Quelle grandeur dans cette idée ! mais plus sont grands les privilèges du Chrétien , plus aussi ses devoirs sont pressans et sévères. Quelle pureté de cœur on exigera de lui ! Quel soin de rendre ce cœur digne d'un tel hôte ! Quelle reconnaissance pour ses faveurs ! Quelle crainte de n'y répondre pas assez ! Voilà les sentimens que l'Apôtre dans mon texte vouloit exciter chez les fidèles d'Éphèse. Les grâces de Dieu , le but magnifique de ces grâces , le danger de les méconnoître , tout est compris dans ce peu de mots dont rien n'égale l'énergie : *Ne contristez pas l'esprit de Dieu par lequel vous avez été scellés pour le jour de la Rédemption*.

Ces expressions sont figurées ; il faut

en expliquer le sens. L'exhortation qu'elles renferment est grave et solennelle ; il faut vous en faire sentir la force.

Mais, foible mortel, que pouvons-nous par nous-même ? Viens à notre aide, Esprit divin dont nous célébrons aujourd'hui les merveilles ! Prépare toi-même les esprits, les cœurs de ceux qui m'écoutent : aux vérités que je dois annoncer, joins le secours puissant de ta grâce ! Ainsi soit-il.

I. *L'Esprit Saint nous scelle pour le jour de la Rédemption.* La Rédemption est proprement la réconciliation de l'homme avec Dieu opérée par Jésus-Christ. Ici, c'est le parfait accomplissement de cette œuvre de miséricorde : c'est la délivrance entière et absolue de l'homme, qui n'aura lieu qu'au dernier jour, au jour de la résurrection glorieuse et du jugement universel, lorsque le fidèle sera mis en possession du bonheur que le Sauveur est venu nous acquérir.

La Rédemption de l'homme a commencé dès le moment où le Fils de Dieu en a

conçu l'adorable projet. Préparée pendant le cours des siècles, souvent annoncée à la terre, l'exécution de ce grand dessein a eu lieu, lorsque Jésus est venu dans le monde pour tirer les hommes de l'ignorance, de l'esclavage du péché, et pour les affranchir de la condamnation. On ne peut pas dire cependant que notre Rédemption soit encore complète et l'œuvre du Seigneur achevée. Cette vie, hélas! est un état d'incertitude, de combat, d'épreuve: notre vertu n'est pas hors de péril et notre bonheur est loin d'être hors d'atteinte. *Le jour de la Rédemption*, le jour où elle sera consommée, ce sera celui où après avoir traversé l'empire de la mort, nous verrons les portes éternelles s'ouvrir pour nous recevoir, où nous serons introduits en triomphe par notre divin Chef. Ce jour est irrévocablement fixé, mais il ne sera pas également propice pour tous les enfans d'Adam. Il ne sera pur et brillant que pour ceux qui pourront soutenir l'examen de leur Juge; pour les enfans de Dieu, les

vrais disciples du Sauveur, pour ceux qui porteront la marque à laquelle Jésus-Christ déclare lui-même qu'il les reconnaîtra, ou suivant l'expression de mon texte, pour ceux qui sont *scellés pour le jour de la Rédemption*.

Cette marque ou ce sceau, c'est l'empreinte auguste de l'image de Dieu retracée et rendue sensible en nous. C'est la pureté, la justice, l'amour de Dieu et des hommes, la charité dont Jésus-Christ a fait la livrée de ceux qui lui appartiennent, cette charité qui, non-seulement s'empresse de secourir l'indigent, mais qui *supporte et pardonne, qui ne soupçonne point le mal, qui ne cherche point son intérêt particulier, qui bannit du milieu de nous toute médisance, toute aigreur, toute animosité, toute colère, toute malice, qui est pleine de compassion, de douceur et de bonté* (1 Cor. XIII. 4--7. Ephés. IV. 31.).

Ce sceau précieux, c'est l'Esprit-Saint qui l'imprime en nos âmes. C'est lui, dit l'Écriture, qui *produit en nous les vertus chrétiennes*.

chrétiennes. C'est par lui que nous sommes puissamment fortifiés dans l'homme intérieur (Gal. V. 22. Ephés. III. 16.). Il le falloit, M. F. , pour rétablir l'équilibre entre nos sens et notre âme , pour mettre les forces du plus foible d'entre nous en proportion avec les dangers , les tentations , les épreuves auxquelles il est exposé ; pour que nos devoirs ne nous parussent pas trop pénibles à remplir , ou nos maux trop difficiles à supporter , il falloit à nos propres forces joindre un secours plus puissant , le secours de Dieu même. Je ne m'arrêterai point à prouver cette vérité : je l'ai fait en d'autres occasions : j'aime à croire que je parle à des Chrétiens qui , loin de mettre en doute les secours divins , souhaitent d'en entendre parler et d'en éprouver l'heureuse influence.

Or, je dis que l'Esprit de Dieu nous *scelle*, en nous éclairant , en nous donnant un sentiment vif et profond de la vérité , en nous pénétrant de la beauté , de l'excellence de la Religion , de son indispensable

nécessité pour le bonheur du genre humain; en nous en donnant cette persuasion intime, sensible, qui passe jusqu'au fond du cœur pour ne s'en effacer jamais. C'est le vœu que formoit Saint-Paul pour tous les fidèles ; *Que le Père de gloire vous donne l'Esprit de sagesse et d'intelligence ; qu'il éclaire les yeux de votre entendement, afin que vous connoissiez quelle est l'espérance à laquelle vous êtes appelés, et quelles sont les richesses de l'héritage qu'il vous destine* (Ephés. I. 17. 18.).

L'Esprit de Dieu nous *scelle*, en nous soutenant dans nos peines ; en nous préservant du découragement et du murmure ; que dis-je ? en mêlant à nos larmes une douceur secrète ; en excitant dans notre âme, à mesure qu'elle s'élève à la divinité, un sentiment d'une nature toute céleste qui semble nous ouvrir un nouvel univers ; en nous faisant ouïr une voix de consolation plus douce que celle qui coule des lèvres d'un ami, d'un enfant, d'une épouse ; plus douce que tout ce que le

monde renferme , et qui seule compenseroit toutes ses amertumes.

L'Esprit de Dieu nous *scelle*, en nous fortifiant au jour de la tentation et du péril ; en nous élevant au niveau des devoirs qui nous sont imposés ; en développant en nous un courage , une fermeté , une énergie dont nous sommes nous-mêmes étonnés. Il agit en nous en excitant dans notre âme une généreuse indignation à la vue des scandales et des mauvais exemples ; en nous inspirant de l'horreur pour une démarche criminelle ou dangereuse ; en nous peignant sous d'aimables traits une vie pure , innocente ; en nous faisant goûter un délicieux plaisir dans un acte de vertu ; en donnant une force pénétrante à quelque réflexion salutaire ; en mêlant une douceur ineffable aux larmes du repentir.

Mais que fais-je ? Compterai-je ici tous ses bienfaits ? Auteur de toute grâce excellente ! tout ce qu'il y a en nous d'heureux , d'aimable ; tout ce qu'il y a en nous de bien , ne vient-il pas de Toi ?

Telle est l'œuvre de Dieu dans l'homme. L'homme doit sans doute y répondre, y concourir : de là cette exhortation de Saint-Paul ; *ne contristez pas l'Esprit de Dieu.*

C'est encore ici une expression figurée. Dieu dont le bonheur est inaltérable, ne peut sans doute être attristé. C'est une image empruntée de la nature de l'homme et de ses sentimens. L'Apôtre semble nous offrir l'Esprit-Saint sous les traits d'un ami, d'un père qui s'est attaché à former à la vertue le cœur d'un élève chéri, et qui voyant l'inutilité de ses soins, s'éloigne avec un sentiment douloureux. Le *contrister*, c'est donc en général s'opposer à ses vues, contrarier ses desseins, lui résister, détruire son ouvrage. C'est souiller par des vices, profaner par des passions criminelles cette âme qu'il vouloit rendre le sanctuaire de la divinité. C'est se plonger dans le désordre, au mépris de cette voix qu'il faisoit retentir au fond de notre cœur : *Cela ne vous est pas permis* (Marc. VI. 18.). C'est encore se refuser aux mou-

venemens qu'il inspire, laisser passer sans aucun fruit pour la vertu ces jours heureux où il nous la montre parée de tous ses charmes, facile, attrayante. C'est perdre dans le tumulte des affaires ou des plaisirs, ces douces émotions de la piété qu'il excite en nous, ces réflexions sur la vanité du monde, sur la mort, sur la dernière fin de l'homme, ces réflexions dont il frappe quelquefois notre esprit, comme d'un trait de lumière. C'est enfin négliger de se prévaloir des secours qu'il nous offre; négliger de lire cette parole si propre à nous rendre *accomplis en toute sorte de bonnes œuvres* (2 Timoth. III. 17.); négliger de venir dans ces temples où tout nous parle de la grandeur et des bienfaits de Dieu, où l'on nous instruit de sa part, où il se rend présent à notre pensée et sensible à notre cœur; c'est négliger ou dédaigner d'implorer ces grâces spirituelles attachées à la demande que nous en faisons, suivant ces paroles de l'Écriture: *Si quelqu'un a besoin de sagesse, qu'il la demande à Dieu qui*

la donne à tous libéralement , et elle lui sera accordée (Jaq. I. 5.) ; c'est négliger de s'élever à Dieu par cet exercice de la prière à la fois sanctifiant et consolateur , où l'homme communique directement avec l'auteur de son être , et semble en quelque sorte s'unir , se confondre avec lui.

Ainsi , M. F. , soit qu'on ne fasse rien pour plaire au Seigneur et pour obtenir ses secours , soit qu'on les rende inutiles , en ne les secondant pas , ou en les traversant par des habitudes criminelles , on l'offense également ; on l'attriste ; on l'oblige à nous traiter comme un père justement irrité traite un enfant rebelle.

Malheur affreux ! C'est pour nous en préserver que l'Apôtre nous dit : *Ne contristez pas l'Esprit de Dieu*. Et maintenant , aurois-je besoin de longs discours pour vous rendre attentifs à cette exhortation ?

II. Vous devez le sentir , M. F. , il y auroit de l'inconséquence , de l'impiété , une monstrueuse ingratitude à *contrister l'Esprit de Dieu , qui nous scelle pour le jour de la rédemption*.

Eh quoi ! nous nous plaignons sans cesse de la foiblesse, de la fragilité de notre cœur, de l'empire des passions, de l'impression des objets de la terre, et nous refuserions le secours de celui qui veut subvenir à cette foiblesse, nous armer contre cette fragilité, nous affranchir de cet empire, contrebalancer cette impression ! Nous serions semblables à l'enfant capricieux qui, se plaignant qu'il chancelle, qu'il tombe à chaque pas, refuseroit la main secourable qu'on lui tend ! ↙

Mais l'impiété, l'ingratitude de celui qui ferme son cœur aux inspirations de la grâce céleste surpassent son inconséquence.

J'en appelle à vous, Chrétiens ! N'êtes-vous pas blessés de la manière la plus sensible lorsque ceux à qui vos directions, vos conseils, vos secours sont nécessaires, et pour lesquels ils sont un bienfait, les négligent et les rejettent ? Pénétrés des grâces de Dieu dans la nature, et des tendres soins de sa Providence, le Roi Prophète

s'écrioit : *Qu'est-ce que l'homme mortel que tu te souviennes de lui.* (Ps. VIII. 5.) ? Et des Chrétiens enrichis de toute sorte de Bénédiction spirituelles , s'y montreroient insensibles ! Dieu s'approche , et l'homme s'éloigne ! Dieu parle , et l'homme ferme l'oreille ! Dieu frappe à la porte du cœur de l'homme ; il veut y faire sa demeure , et l'homme repousse un tel hôte ! Quel outrage pour la divinité ! c'est l'offenser de la manière la plus aggravante : c'est mépriser ses faveurs les plus inestimables , tout ce qu'elle a de plus précieux dans ses trésors. Car que pouvoit faire de plus Dieu pour l'homme ? C'est peu pour ce Père infiniment bon de nous avoir créés pour le bonheur et l'innocence. Ce n'est pas même assez d'avoir envoyé son Fils sur la terre , nous instruire par son Évangile , nous attirer par son exemple , nous racheter au prix de tout son sang. Ce n'est pas assez que Jésus ait marché avant nous dans la carrière , et nous ait frayé la route ; il nous offre de guider lui-même nos pas ,

de nous soutenir, et à quelque extrémité que nous soyons réduits, quelque grand que soit le péril, quelque terrible que soit l'épreuve, il nous fait entendre cette voix : *Ne l'épouvante point et ne t'effraye de rien, car l'Éternel est avec toi* (Jos. I. 9.). Oh ! quel crime de répondre à tant de bienfaits, à tant de tendresse, par l'indifférence ou le mépris !

Mais il est une autre considération plus propre encore peut-être à faire impression sur nous, une considération tirée de notre intérêt, sur laquelle je dois particulièrement insister, c'est le tort inexprimable que nous nous ferions à nous-mêmes.

Quel est le but que Dieu se propose en agissant par son Esprit sur notre cœur ? C'est de nous conduire au bonheur par la vertu ; mais se refuser à sa divine influence ; *attrister* l'Esprit-Saint, c'est le forcer de s'éloigner de nous, de nous abandonner ; c'est anéantir son œuvre ; c'est effacer l'empreinte de ce sceau dont il nous avoit marqués.

Grand Dieu ! que devient alors le Chrétien infidèle ? O vous qui portez dans votre âme le sentiment consolateur de la grâce divine , ce sentiment qui vous soutient dans les allarmes , dans les souffrances , dans les tentations , dans toutes les vicissitudes de la vie , pouvez-vous pour un instant vous peindre la situation de ceux qui l'ont perdu ce sentiment ? Au lieu de se reposer dans le sein de l'Arbitre suprême comme dans celui d'un père , avoir brisé les liens qui nous unissoient à lui ; céder au mal sans résistance ; n'éprouver pour le bien que lâcheté et dégoût ; ne sentir que des remords inutiles ou des regrets sans fruit ; rouler dans un profond abîme , sans pouvoir s'en défendre , sans être même capable d'efforts pour se retenir ; en un mot , avoir perdu cette lumière sans laquelle nous ne savons rien , cette force sans laquelle nous ne pouvons rien , ces divines consolations sans lesquelles on ne trouve dans la vie qu'inquiétude , amertume , rongement d'esprit ; M. F. , M. C. F. , quoi de plus désespérant !

Aussi c'est le malheur que les fidèles ont le plus redouté. *O Dieu*, disoit David, *ne retire pas de moi l'Esprit de ta sainteté* (Ps. LI. 13.), comme s'il eût dit, que ta justice se déploie contre moi, s'il le faut; mais que je ne sois pas abandonné à la foiblesse, à la corruption de mon cœur; que je ne sois pas séparé de toi! que je t'appartienne encore!

Et si telle est l'horreur de cette situation pendant le cours de la vie, que sera-ce à son dernier moment, à cette heure où l'homme a si particulièrement besoin d'être soutenu contre les terreurs et les angoisses de la nature! hélas! il sent les ombres de la mort s'étendre sur ses yeux, et il ne voit aucun rayon de la grâce éclairer cette obscurité qui l'environne. Il voit ce corps fragile se dissoudre, et il ne sent point son âme se renouveler et tressaillir à l'idée d'une vie meilleure. Il faut qu'il traverse seul et sans appui, ce gouffre à la vue duquel son âme recule saisie d'effroi.

Mais quelque misérable que vous pa-

roisse un tel homme , il est pour lui une circonstance , il est pour lui une époque plus terrible encore , qui fait le trait le plus sombre dans le tableau de son malheur ; c'est ce trait principal que l'Apôtre s'attache à nous présenter : *Ne contristez pas l'Esprit de Dieu par lequel vous avez été scellés pour le jour de la rédemption.* Ce qui frappe Saint-Paul , ce qui semble absorber ses pensées , c'est l'inexprimable intérêt que nous aurons alors à retrouver en nous le sceau de l'Esprit-Saint ; c'est le sort que se préparent pour ce grand jour ceux qui en auront effacé l'empreinte.

Représentez-vous , M. F. , l'innombrable assemblée des enfans d'Adam rappelés de l'empire de la mort. Voyez au milieu d'eux la foule des Chrétiens. Considérez ces hommes créés par le même Dieu , rachetés par le même Sauveur , appelés à la même félicité. Quelle différence entre leur situation ! Les uns ont écouté la voix qui parloit à leur cœur et les invitoit à la vertu : ils ont mis leur

bonheur à la suivre. Les autres ont fermé l'oreille à cette voix ; ils ont méprisé ses exhortations. Les premiers ont conservé en eux l'image de leur Créateur, rétablie, renouvelée par Jésus ; ils portent la livrée de leur Sauveur ; ils sont marqués d'un sceau divin. Les derniers n'offrent au regard du Juge suprême qu'une âme agitée par les passions , souillée de vices , vide de piété , d'amour pour la vertu : ils portent la livrée d'un monde ennemi de Dieu ; ils sont marqués de son sceau. Quelle pâleur sur leur front ! Quel désordre affreux sur leur visage ! Ah ! ce qui les trouble , c'est moins l'appareil menaçant qui les environne , le son de la dernière trompette , les éclats de la foudre , le bruit des élémens qui se confondent , des cieux et de la terre qui passent , c'est bien moins tous ces objets que le sentiment qui s'est élevé dans leur âme à ce réveil terrible. Ils ont senti que le sceau du Seigneur en étoit effacé : ils ont senti qu'ils ne lui appartenoient pas. La sentence redoutable retentit d'avance

à leurs oreilles ; leur cœur s'agité comme l'onde qui bouillonne au fort de la tempête : ils se rappellent tant de secours à la vertu ; tant de moyens de salut qu'ils ont négligés ; ils se rappellent que leur bonheur étoit dans leurs mains et qu'ils l'ont perdu par leur faute.

A cette idée un transport frénétique les saisit , le cri du désespoir sort de leur bouche. Le cri du désespoir ! ah ! nous ne savons ce que c'est que le désespoir ici-bas où l'on espère toujours : ce mot n'est pas fait pour nous ; mais c'est à l'époque où il n'y aura plus de temps ; c'est pour ces infortunés qu'il aura toute son affreuse énergie. Les entendez-vous désirer que les abîmes s'ouvrent sous leurs pas, que *les collines et les montagnes tombent sur eux* pour les dérober à leur Juge (Apoc. VI. 16) ?

Tel n'est point le sort des fidèles : ils se sont réveillés d'un paisible sommeil pour jouir du plus beau jour qui ait encore brillé pour eux. Au milieu de l'univers en tumulte , un sentiment doux et

intime leur dit qu'ils sont *enfants de Dieu*, leur dit qu'ils n'ont rien à craindre : un calme profond et délicieux règne dans leur âme ; ils ne peuvent redouter celui pour lequel ils ont vécu , qu'ils ont aimé sur la terre , au devant duquel leur cœur s'é-lance. Revêtus de la robe de nocés , du voile blanc de l'innocence , ils vont être admis dans la salle du festin : elle est arrivée l'heure solennelle , l'heure du repos et de la félicité : ils voient les portes de l'orient s'ouvrir ; des flots de lumière leur annoncent le brillant séjour qui leur est destiné. Ce Jésus qu'ils ont aimé sans l'avoir vu , va les y recevoir. Il jette déjà sur eux des regards propices. Émus , hors d'eux-mêmes , ils ne peuvent contenir leurs transports ; ils s'écrient : Viens, Seigneur ! Quelle félicité, Chrétiens ! Quel jour pour ceux qui trouveront en eux le sceau de la divinité ! *Ah ! ne contristez pas le Saint-Esprit de Dieu par lequel vous avez été scellés pour le jour de la rédemption.*

Mais ici quelle idée me trouble et m'arrête ! L'Apôtre adressoit cette exhortation à des fidèles qui vivoient comme un troupeau d'élite , au milieu d'une génération corrompue , à des fidèles formés sur le modèle de Jésus , marqués en effet de son sceau et qui désiroient d'en conserver la précieuse empreinte. M. C. F. , vous qui êtes pour moi ce qu'étoit pour Saint-Paul l'Eglise d'Ephèse ! Vous qui êtes l'objet de mes soins , de mes vœux , de toutes mes sollicitudes ! Vous que je vois rassemblés dans ce sanctuaire pour vous unir à votre Dieu par l'acte le plus solennel de la religion , êtes-vous tous marqués de son sceau ? En interrogeant votre cœur , en recevez-vous tous une réponse de vie ? Entendez-vous tous ce témoignage de l'Esprit-Saint qui dit aux fidèles qu'ils sont *enfants de Dieu* (Rom. VIII. 16.) ? En examinant sa conduite , chacun de vous y trouve-t-il *les fruits de l'Esprit* qui sont *la charité , la paix , la patience , la douceur , la bonté , la fidélité , la tempérance*

(Gal. V. 22.)? Ah! je ne puis supporter la perplexité où me jette cette question : je veux penser , et si c'est une illusion , j'ai besoin de me la faire ; je veux penser que du moins pendant cette heure il n'est parmi nous personne qui n'ait senti quelque heureux mouvement de la grâce divine. Je veux penser qu'effrayés du danger auquel l'homme s'expose en résistant à sa voix , vous implorez son secours ; vous formez tous en cet instant le vœu de lui obéir , de lui demeurer fidèles.

Approchez-vous donc , Chrétiens , de cette table à laquelle Jésus préside , quoiqu'invisible à vos regards. Approchez-vous de cette table où il répand une abondante mesure de son Esprit sur ceux qui s'y présentent avec des cœurs bien disposés , et à l'instant solennel où vous recevrez de mes mains les symboles augustes du corps et du sang de Jésus , puissiez-vous tous être scellés pour le grand *jour de la rédemption* ! Amen !